

Chers frères et sœurs,

Vous l'avez entendu comme moi : nous sommes à un mariage. Et, il y a du monde à ce mariage ! Tellement de monde que, pendant le festin (qui devait durer plusieurs jours selon l'usage local à l'époque), « *on manqua de vin* » (Jn 2, 3). Il y a du monde, et du beau monde puisqu'on nous dit que « *la mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples* » (Jn 2, 1b-2). C'est un mariage, mais où sont les époux ? On nous parle de tout et de tout le monde sauf d'eux. Le mot « marié » n'apparaît qu'une seule fois dans le texte... mais qui est-ce ? Qui est donc l'époux ? Qui est l'épouse ? Chers frères et sœurs, c'est le moment d'être spirituel : ne manquons pas d'Esprit. Laissons l'Esprit Saint nous parler, Lui qui inspire toutes les Écritures.

D'abord, cherchons l'Épouse. Ici, une seule est désignée par ce nom : c'est Marie, la « *mère de Jésus* ». Quand elle intervient auprès de son Fils, avec autant de perspicacité que de discrétion, à propos du manque de vin, Jésus lui fait cette réponse : « *Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue* » (Jn 2, 4). Attention à ne pas faire de contre-sens ! Il n'y a pas l'once d'un mépris dans ce mot « **Femme** » ; au contraire, c'est un cri d'admiration ! C'est le cri d'Adam se réveillant après la création de celle qui fut tiré de sa côte : « *Cette fois-ci, voilà l'os de mes os et la chair de ma chair ! On l'appellera femme – Ishsha –, elle qui fut tirée de l'homme – Ish* » (Gn 2, 23). Poursuivons : quand Jésus dit « *que me veux-tu ?* », il dit plus exactement : « *Quoi entre toi et moi ?* », question qui sous-entend la réponse : “rien”, “rien ne nous sépare”. Jésus semble dire à Marie : “Nous sommes profondément unis, rien ne nous sépare ; je ne peux rien te refuser”. Ainsi, chers frères et sœurs, si nous voulons bien entrer dans une lecture spirituelle de cet évangile, nous avons trouvé l'Épouse et l'Époux. Le Seigneur Dieu, déjà désigné comme l'Époux dans l'Ancien Testament, vient épouser notre humanité qu'Il est venu sauver. C'est ce que le prophète avait annoncé : « *Comme un jeune homme épouse une vierge, ton Bâtitseur t'épousera. Comme la jeune mariée fait la joie de son mari, tu seras la joie de ton Dieu* » (Is 62, 5). Notez que l'on retrouve la joie mentionnée au Baptême de Jésus dans le Jourdain : « *Toi, tu es mon Fils bien-aimé ; en toi, je trouve ma joie* » (Lc 3, 22). L'Ancienne Alliance « avait déjà commencé à réaliser les noces de Dieu avec son peuple. Mais c'est avec Jésus dans le mystère de l'Incarnation que se réalisent pleinement les épousailles de Dieu avec l'homme » (cf. Sr Jeanne d'Arc, o.p.).

Nous sommes aux noces, nous avons trouvé l'Époux et la figure de l'Épouse – Marie, la Mère de Jésus. Par son Incarnation, Dieu et l'homme sont unis pour toujours. Mais, Jésus dit « *mon heure n'est pas encore venue* » (Jn 2, 4). Comprenons, chers frères et sœurs, que ce n'est pas l'Heure de la Croix et du Sang versé, l'Heure du sommet de l'Amour (cf. Jn 15, 13), là où les noces seront consommées. Pour le moment, l'Époux garde le bon vin ; pour le moment, l'humanité manque du vin de la joie, du vin de l'Alliance nouvelle et éternelle. En commentant cet évangile, saint Philippe Néri disait : « “Ils n'ont pas de vin” c'est-à-dire d'Esprit Saint » : pour le moment, l'humanité manque de l'ivresse de l'Esprit Saint. L'Heure n'est pas encore venue, mais pour annoncer cette Heure (cf. Jn 13, 1), Jésus exauce la prière de Marie. Jésus fait couler le vin, couleur de sang, ce sang que nous recueillons dans chaque Eucharistie. Jésus fait couler l'ivresse du « *bon vin* » (cf. Jn 2, 10) annonçant la sobre ivresse de la Pentecôte (cf. Ac 2, 13. 15-17).

Le mariage, l'Époux, l'Épouse... Qu'en est-il des serviteurs, ces serviteurs qui deviennent disciples (cf. Jn 2, 11 ; Jn 15, 15) ? Les serviteurs, par ce qu'ils ont écouté et Marie et Jésus – « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (Jn 2, 5) – ont un énorme avantage : personne ne savait d'où venait ce vin « *mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau* » (Jn 2, 9). Ces serviteurs sont comblés des dons de l'Esprit. Et nous, qui sommes baptisés dans le Christ, qui avons été baptisés dans l'Esprit Saint, avons-nous conscience de ce que nous avons reçu ? Les dons de la grâce sont variés... les services sont variés... mais c'est toujours le même Esprit et le même Seigneur (cf. 1Co 12, 4-6). Et, « *à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien* » (1Co 12, 7). Chaque baptisé – vous, moi – nous avons reçu des “charismes”, des dons de l'Esprit en vue du bien de l'Église, de notre paroisse, de notre communauté, de notre famille. Si nous trouvons que toutes ces réalités manquent de joie, « *manquent de vin* », c'est peut-être parce que nous n'avons pas écouté notre Mère jusqu'au bout : « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (Jn 2, 5). Peut-être sommes-nous appelés à demander au Seigneur de nous ouvrir les yeux sur les charismes qu'Il a donnés à chacun, à moi et à mon prochain... Peut-être sommes-nous appelés ensemble à demander au Seigneur de faire croître ses charismes en nous et dans notre Église, son Épouse bien-aimée. Peut-être sommes-nous appelés aujourd'hui à Lui laisser les mains libres pour qu'Il manifeste sa Gloire.

Chers frères et sœurs, l'Époux, qui nous aime, nous a mené vers « *la maison du vin* » (cf. Ct 2, 4). Il nous relève (ressuscite), Il et nous comble de l'Esprit. Écoutons Sa voix nous appeler hors de nos tombeaux de tristesse : « *Lève-toi, mon amie, ma toute belle, et viens...* » (Ct 2, 10). « *Tout ce qu'il vous dira, faites-le* » (Jn 2, 5).